

Bertine se sentit pâlir. Un pressentiment lui serra le cœur. Le contremaître dit très doucement, presque avec tendresse : — Bertine, j'ai quelques questions à t'adresser... Tu vas me répondre bien franchement... sans hésiter !...

— Je n'ai pas l'habitude de mentir, monsieur Mabillot.

— Hier, je t'ai envoyée chez moi...

— Oui, pour y faire une commission, y chercher un registre oublié...

— Bien...

Et se tournant vers des ouvriers qui se rapprochaient :

— Vous entendez vous autres ?

S'adressant à la fillette :

— Chez moi, il n'y avait personne...

— Personne, je vous l'ai dit...

— Tu n'as pas remarqué au-dessus de la table où se trouvait le registre rouge ma montre en or, accrochée au mur avec sa chaîne ?

— Je n'ai pas fait attention. Je ne me suis occupée que du registre.

— Elle s'y trouvait le matin quand je suis parti de chez moi et, quand je suis rentré, une heure après toi, la chaîne et la montre avaient disparu.

— C'est un malheur, monsieur Mabillot, dit-elle en tremblant.

— Est-ce toi qui les es volées ?

— Oh ! monsieur Mabillot !

Et elle éclata en sanglots, terrifiée par cette accusation et par tous les regards ennemis qu'elle sentait peser sur elle.

— Ce n'est pas Denise, que je connais depuis longtemps et dont l'honnêteté est à toute épreuve. Seule tu es entrée chez moi. Ce ne peut donc être que toi.

— Je vous jure, monsieur Mabillot...

— Avoue, plutôt que de mentir...

— Mais je ne puis pas avouer un vol que je n'ai pas commis.

— Tu persistes ? C'est bien. Je sais ce que j'ai à faire.

Il passa. Bertine, tout en larmes, se remit à sa besogne et l'on n'entendit plus, dans les ateliers, que le bruit des métiers à tisser.

Une heure après, elle se présenta chez le contremaître.

— Que me veux-tu ? As-tu réfléchi ?

— Je viens vous assurer de nouveau que je ne suis pas coupable.

— C'est devant la justice que tu auras à te défendre.

— Mon Dieu ! mon Dieu !

— Je viens de rédiger ma plainte...

Elle éclata en sanglots. Il la contemplait triomphant.

— Tu m'as dit un jour que tu étais une honnête fille... Il paraît que tu entends l'honnêteté à ta façon... Ecoute, il y a encore moyen de nous entendre... Tu sais...

Elle rougit et baissa sa jolie tête éplorée.

— Aime-moi un peu et je ne déposerai pas ma plainte.

— Je ne suis pas une voleuse et je ne veux pas être une malhonnête fille.

— A ton aise. Je t'offre encore ceci, dit-il, pour te prouver combien je tiens à toi : lorsque l'on t'aura convaincue de vol, je suis prêt à retirer ma plainte et à étouffer cette malheureuse affaire.

— On ne me convaincra jamais, monsieur Mabillot.

— Et n'oublie pas, toi non plus, comme ton ami Charlot, qu'il s'agit de la maison de correction pour cinq ou six ans au moins.

Elle pâlit et resta silencieuse.

Puis essuyant ses yeux rougis :

— Je n'ai rien fait ! je n'ai rien fait ! Pourquoi est-on méchant avec moi ? Pourquoi veut-on toujours qu'il m'arrive de la peine.

Elle repartit. Sur le seuil du bureau, elle s'arrêta, se retourna vers Mabillot qui la regardait s'éloigner en ricanant :

— Je crois, dit-elle, que tout cela vient de vous... Vous voulez vous venger... Vous êtes cruel, vous n'avez pas de pitié.

Dans la journée même elle fut interrogée, par le commissaire de police.

Elle continua de nier avec énergie.

Mabillot, convoqué, ne l'accusa pas. Il répéta seulement qu'elle seule avait pénétré chez lui et que, du reste, — insinua-t-il — si elle avait volé la montre, celle-ci, avec la chaîne, serait bien certainement retrouvée chez Placide.

Quelques minutes après, le commissaire quittait la fabrique en compagnie de Bertine, de Mabillot et d'un agent de police venu de Maubeuge.

Ils prirent la direction de Saint-Rémy.

On entra chez Placide où Julien se trouvait seul.

L'agent et le commissaire de police procédèrent à une perquisition. Leurs recherches, dans la première chambre n'amènèrent aucun résultat.

Bertine suivait tous leurs mouvements les yeux brouillés de larmes. Et elle ne savait que répéter, dans l'effarement de sa probité instinctive :

— Moi ? une voleuse !! Moi ?... moi ? une voleuse !!

Mabillot montra le petit cabinet où couchait Bertine :

— Il y a encore cette pièce, qui est habitée par l'apprentie...

Bertine les y suivit.

Il y avait là, pour tous meubles, un lit de planches, espèce de boîte dans laquelle étaient empilés un mauvais matelas épais comme la main et une paillasse.

Puis, un coffre sans serrure où Bertine serrait le peu de linge qu'elle possédait.

Ce coffre était sous le lit.

L'agent le fouilla, mettant tout sens dessus dessous.

Il n'y trouva rien de suspect.

Restait le lit. Tout fut bousculé.

L'enfant essayait ses yeux en disant :

— Moi ! une voleuse ! une voleuse ! Mon Dieu !

Et Julien, accroupi sur le seuil de la porte qui séparait l'alcove de l'autre chambre, regardait, bouche bée.

Tout à coup, de la paillasse secouée, dans un nuage de poussière qui prenait à la gorge, quelque chose, sur la brique du carrelage, tomba avec un bruit mat.

C'était la chaîne et la montre.

Bertine vit cela, mais ne comprit pas.

Comment aurait-elle pu comprendre ? Elle contemplait, hébétée.

Le commissaire disait au contremaître :

— Vous ne vous trompiez pas, vous voyez...

Et, relevant le bijou :

— C'est bien votre montre ? Vous la reconnaissez ?

— Certes.

Alors, le policier, s'adressant à Bertine :

— Avouez-vous, maintenant ?...

— Non, non, non, monsieur, mille fois non !

— Comment, dès lors, expliquez-vous la découverte de cette montre chez vous, dans la paillasse de votre lit ?

— Je ne sais pas, monsieur, je ne sais pas.

— Ne vous obstinez donc pas, Bertine, fit Mabillot avec bonté, c'est comme si vous veniez d'être surprise en flagrant délit.

— Oui, fit le commissaire, reconnaissez du moins que vous vous êtes laissée entraîner... si vous voulez que monsieur Mabillot ait un peu d'indulgence pour vous... Réfléchissez !

Atterrée, ne sachant plus que penser, l'enfant se taisait.

— Ainsi, pas un mot ?

Bertine le considérait avec des regards de folle. Le commissaire dit à Mabillot, à demi-voix :

— Si jeune ! si jolie ! avec un visage aussi candide ! et déjà gangrenée jusqu'à la moelle...

— Nous en voyons beaucoup comme elle, monsieur le commissaire, dit Mabillot.

— C'est une plaie sociale, fit l'autre sentencieux.

— Si vous voulez bien me le permettre, je tâcherai de lui faire entendre raison... Laissez-la-moi, à la fabrique, jusqu'à demain... Demain, si elle n'a montré aucun repentir, je n'aurai, moi, aucune pitié... Vous l'enverrez à la maison d'arrêt, en attendant que le directeur de son agence dispose d'elle comme il le jugera bon.

— Soit. Je vous la confie, sous votre responsabilité.

Les hommes se séparèrent à la porte de la fabrique. Mabillot rentra avec Bertine. Les autres remontèrent en voiture et reprirent le chemin de Maubeuge.

La vie de Bertine allait se décider ce soir-là.

— Ma petite, lui dit Mabillot quand ils furent seuls, tu vois la tournure que prends ton affaire. Tu es certainement perdue si je n'interviens pas... Si tu veux te sauver, le moyen est en ton pouvoir. Je t'aime beaucoup, parole d'honneur, Bertine, tâche de m'aimer un peu à ton tour... et tout sera dit...

Il l'avait fait entrer dans le bureau.

— Je vais te faire apporter ton diner ici, dit-il... J'ai pitié de toi et je ne veux pas t'envoyer au cachot. Tu passeras la nuit dans la pièce voisine de celle-ci. Tu auras le temps de réfléchir... Ce soir, je repasserai par ici et je te demanderai ce que tu as résolu... Si tu es indécise, demain matin je te le demanderai encore ; mais, alors, je ne pourrai plus attendre...

Elle l'écoutait, la tête basse, désespérée : certes, il avait raison. Elle se sentait perdue. Elle était victime de sa cruauté et de la folle passion qui s'était emparée de lui. Car ce vol, sans aucun doute c'était lui qui l'avait préparé. Il le niait à peine. Son attitude, son regard, son air de triomphe, tout en lui trahissait cette infâme préméditation.

Oui, oui, perdue, bien perdue, hélas !

Deux routes s'ouvraient devant elle, et, au bout de ces deux routes, le déshonneur !

Cet homme lui faisait horreur et épouvante.

Si cette accusation de vol la déshonorait aux yeux du monde, du moins, elle restait fière vis-à-vis d'elle-même.

Et Charlot ? son Charlot ?

Jamais il ne lui pardonnerait une pareille honte, dans la droiture de son âme simple et bonne...

Tandis que jamais, — quand le monde entier viendrait accuser de vol son amie Bertine, — jamais il ne la croirait voleuse !

Mais il fallait gagner du temps.